

Divo Docile

Nathan Pym

IMAGE DE COUVERTURE © VIOLETTE NYNY

COPYRIGHT © NATHAN PYM, 2017

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

La musique adoucit
Tout finit par des chansons
Huis clos sans octave
Le pouvoir et le sexe
Suspensions
33 voilà les trois flics
Trop d'interrogatoires
Frères sociaux
Cœur brisé
Seule et un cerveau
Herbet maudit
Le point commun
Les trois Divas
Le spectacle continue
En venant du Honduras
La mairie
SelfChat
Légiste
Résolution
Lesbienne
Guérison
Reedings
Perdue
Soupçons
La mairie collabore
Mairie versus police
Urgence
Tueur !
Les deux frères
Épilogue
Épilogue 2
Épilogue 3
Du même auteur

La musique adoucit

Le maire se pavanait dans le balcon juste à côté du sien. Noémie Kimdall ignore l'homme politique.

Elle se concentra sur ce magnifique brun, encore un inconnu quelques heures auparavant, qui l'avait invitée ici. Il le portait sur une chemise blanche immaculée et un gilet à fines rayures. Ça tenait de l'emballage-cadeau : son nœud papillon était pourpre.

Kimdall avait hâte d'ôter ce nœud pour découvrir la surprise en dessous. Elle suspectait que c'était à tomber. Des pectoraux, qu'elle devinait durs comme de la brique, des cuisses épaisses comme des tonneaux, des bras musclés et épais comme des pastèques. Par anticipation, Kimdall se lécha les lèvres. Briques, tonneaux, pastèques ? À la vérité, Kimdall détestait la construction, le vieillissement en fûts, et les fruits gorgés d'eau. Mais là... Scott Reedings était juste craquant avec cette large barbe, digne d'un sapeur-pompier au défilé du 14 juillet.

Mais, les hommes sont ainsi faits : Scott n'arrêtait pas de parler. Il enchainait les compliments, entremêlés d'anecdotes sur sa vie de star des réseaux sociaux. Il écrivait pour la célèbre plateforme SelfChat. Spécialité Musique.

Il l'avait invitée pour l'inauguration de l'opéra Jean-Pascal. Comme pour les fruits, les briques et les fûts, Kimdall avait une opinion défavorable sur la musique. Pourquoi donc avoir accepté cette invitation ?

Parler pour les bavards, c'est une façon de respirer. Depuis le premier acte (où était-ce un entracte ? une saynète ?) Scott Reedings : « Tu es si délicieuse, Noémie » ; « Ton corps est un édifice à la gloire du beau » ; « Quand tu as arrêté la Décapiteuse de Paris, la semaine dernière as-tu eu peur ? Quelle intelligence pour démasquer le code secret écrit avec des cadavres ! » ; « Comment une femme aussi belle peut-elle aussi se révéler si humble et brillante en même temps ? » Ils disent tous ça, et blablabla et blablabla...

Elle n'écoutait plus. Elle tourna de nouveau le visage vers le balcon voisin. Le maire était en

conversation animée avec deux types basanés en costard. Plus loin, là-bas sur la scène, une fumée artificielle dissimulait en parti les trois chanteuses. Elles étaient vêtues de fausses cuirasses. Fumée, carton-pâte, illusions. Les lumières des spots se teintaient lentement d'orange, comme pour signaler un soleil couchant, ou un incendie. Elle ne comprenait rien à ce qui se déroulait dans cette histoire rocambolesque. Elle ignorait comment le récit (ou était-ce une intrigue ? une saga ?) avançait.

La lumière se concentrait maintenant sur les trois divas, et l'obscurité envahissait toutes les loges de l'étage. Ce crépuscule artificiel lui donna une idée : ôter le noeud papillon, découvrir son cadeau.

Elle saisit le bavard et l'embrassa goulument. L'autre s'abandonna au baiser avec un air d'extase dans les yeux. Attends ! Elle rêvait ! Le type parlait encore pendant qu'ils s'embrassaient ? Est-ce que c'était même techniquement possible ? Non, non, elle ne rêvait pas : il complimentait la douceur de ses lèvres ; il dit une idiotie à propos des battements de son petit cœur. Il devait avoir un don. Existait-il même un moyen au monde pour le faire taire ? Elle toucha l'entrejambe de beau parleur. Il bandait comme un arc, ou un autre ustensile de la même engeance. Et, il parvenait encore à s'exprimer. C'était à n'y rien comprendre. Kimdall ne parvenait pas à s'abandonner au plaisir. Comment profiter de l'obscurité ? Elle pressa sa main sur l'objet dressé. Il poussa un soupir de plaisir. Dans ce soupir, il parvint à placer que « l'opéra Jean-Pascal est une merveille de technologie auditive, mais même pas digne d'accueillir une femme telle que toi Noémie ».

Elle regarda autour d'elle. Le décor mélangeait le moderne avec l'ancien. Devant chaque loge pendaient de longs rideaux de velours orange à franges. À côté, des barres de métal noir portaient des loupiotes en forme de long rectangle argenté. Leur couleur changeait. Elles étaient presque éteintes, lâchant une immonde lumière pourpre à peine perceptible. Le maire, pourtant à moins de dix mètres, était presque invisible. Elle l'entendait pourtant : il était en grande conversation avec les deux autres types. Personne ici n'écoutait donc la musique ?

C'était le maire qui avait lancé la construction de l'opéra Jean-Pascal. La preuve : le bâtiment était suffisamment laid pour défigurer désormais le sud-ouest de la capitale. Signe certain que des hommes, et des femmes politiques, s'étaient penchés, avec avidité, sur les plans, et avaient tout tenté pour pourrir le champ de vision des Parisiens lambda. Même Beaubourg devenait presque supportable en comparaison de cet immonde blockhaus, qui ressemblait à ces gâteaux au chocolat carrés et sur lequel on aurait planté des nouilles mal cuites. C'était un immense cube de béton peint en marron avec des bandes noires et des tuyaux jaunes. C'était

une grosse pierre tombale qui marquait la disparition du bon goût dans la capitale.

Quand on atteignait l'intérieur, l'envie de vider ses tripes devenait encore plus forte : ambiance dix-huitième ; pas dix-huitième siècle ! Plutôt dix-huitième étage d'un magasin de souvenirs kitch. Murs encombrés de moulures rococo, grands chandeliers de cristal et plastique, rideaux hideux, et fausses pierres apparentes.

Oh...! Noémie perdit le fil de ses critiques architecturales ! Scott Reedings déboutonna le pantalon de l'inspectrice la plus célèbre de Paris. Il se baissa, enfonça son visage entre ses cuisses. Noémie changea vite d'opinion sur le bellâtre : vivent les parleurs ! Sa langue s'agitait avec vélocité. D'un même geste, il la menait à l'extase tout en continuant à professer son amour de la musique classique, de celle de Wagner, de la police française et surtout de Noémie Kimdall. Il y a une chose qu'il faut reconnaître au plaisir : il rend sourd. Noémie n'écoutait plus rien, se laissant emporter. Des sensations délicieuses montaient dans son cerveau. Comme toujours avec l'extase, il activa ses muscles neuronaux. Il y avait plusieurs choses, en ce moment, qui interpellaient son intelligence.

Uno : Le maire n'était pas là en représentation. Il parlait bien trop avec ses interlocuteurs. C'était évidemment un rendez-vous d'affaires. Mais pourquoi était-il venu là ? Qui étaient ces types avec lui ?

Deuxio : Scott Reedings ? Cette star des réseaux sociaux, qui tombe soudainement amoureux d'elle ? Pourquoi avait-il insisté pour l'inviter à ce spectacle ?

Tertio : Les chanteuses sur la scène étaient mal à l'aise derrière leurs loups noirs.

Scott Reedings la caressa de ses longs doigts agiles. Excitation des sens, ruminations cérébrales. C'était la première fois que Kimdall assistait à un opéra, la musique n'avait jamais été son fort. Mais plusieurs indices soulignaient que l'ambiance n'était pas tout à fait ce qu'elle aurait dû être. Les gens trop calmes. Les chanteuses trop agitées. Quelque chose de terrible allait se produire. Elle le sentait. Elle parcourut la salle du regard. Là ! Au premier rang. C'était ça ! Un homme bougeait trop, il se penchait en avant sur son siège, il agitait les bras sur ses accoudoirs, il n'était pas comme les autres, en contemplation, il résistait, mal, à l'envie d'agir.

Malgré la distance, Kimdall remarquait de la panique dans ses mouvements.

Uno : Il n'était pas accompagné.

Deuxio : Malgré eux, par instinct, ses voisins s'écartaient de lui. Eux aussi ressentaient

inconsciemment quelque chose qui n'était pas naturel dans le comportement de ce type.

Troizio... Non ! Kimdall repoussa Scott. Elle le regarda dans les yeux, et dit : « Fais ce que je te dis. » Il approuva de la tête, lisant l'urgence dans le ton de l'inspectrice.

« Cours jusqu'à la scène. »

Il se leva. Puis il se tint droit là, sans trop savoir comment continuer le mouvement.

« TOUT DE SUITE ». Elle cria.

L'éclat de voix de Kimdall provoqua des murmures de désapprobation de la part des spectateurs alentour. Elle chercha machinalement son arme de service dans l'holster sous sa veste. Rien ! Bien sûr, on n'est pas autorisé à porter un revolver durant une représentation d'opéra. Les lois sont mal faites. Kimdall se leva. Elle observa mieux le premier rang.

Troizio : le type venait de sauter de son siège. Il allait tenter quelque chose. Quelque chose de terrible, c'était une question de secondes.

Elle regarda en bas du balcon, d'ici au sol, deux mètres. Elle serra les rideaux de ses mains. Cette corde de fortune devait tenir. C'était trop tard : le type, là-bas, se précipitait sur la scène.

Tout finit par des chansons

Les salles d'opéra sont grandes, et impraticables quand il s'agit d'empêcher un suspect d'agir. Avant de sauter, Kimdall dit à Scott Reedings de la rejoindre. Elle lui indiqua la direction des escaliers. S'il parlait beaucoup, il savait aussi écouter. Ou alors, le ton impérieux de Kimdall était convaincant. Il rangea son érection dans la jambe gauche de son pantalon, comme on range un mouchoir, et se précipita vers l'escalier au bout du couloir.

Kimdall fit une courte prière intérieure au dieu de la chance et des jeux à gratter, et s'agrippa aux lourds rideaux de velours. Elle passa par-dessus la rambarde en un saut sans grâce. Si quelqu'un avait remarqué son acrobatie, personne ne dit rien.

Les bras serrés, autour du tissu elle se laissa glisser. Ou plutôt tomber. BAM ! Cent kilos de chair qui heurtent le sol en marbre, ça fait le même bruit qu'un battement de tambour. Kimdall se releva. Rien de cassé ! À peine une petite douleur au genou. Il y avait vraiment eu un battement de tambour au moment de sa chute. Elle regarda la scène. Le type était en train de l'escalader. Personne au premier rang ne tentait de l'arrêter. Elle essaya en vain d'apercevoir si quelqu'un du service d'ordre avait pris conscience du danger. Vide. Pas de gros bras à l'horizon. Il n'y a donc qu'elle sur terre pour empêcher les individus dangereux d'agir ?

Elle courut. Les allées étaient assez larges, elle parviendrait à arriver sur ce spectateur dangereux en un rien de temps. Sur son passage, il y eut quelques murmures désapprobateurs. Mais la majorité des gens se réjouissaient de cette surprise. Un changement de mise en scène ! Moderne !

Un grand type en costume à gros poids colorés signala à sa voisine : « La cinquième valkyrie arrive. Ils ont fait la même entrée pour Dancing Queen à New York. » La voisine, une maigre brune avec un boa en fausse plume verte, fit une remarque désobligeante sur le gabarit de cette nouvelle chanteuse. Kimdall observa l'impertinente, pour fixer son visage dans son cerveau. En courant, elle se promet de faire passer le goût des remarques désagréables à cette gourmandine. Attendre qu'elle te la chope en train de griller une priorité, ou de se stationner en double file, Paris n'est pas si grand, elle la retrouverait, et sa vengeance serait délicieuse.

Surtout, elle supportait mal la remarque, parce que Kimdall n'était pas si grosse. Juste ce qu'il

faut pour tomber d'un balcon de théâtre assez rapidement pour empêcher un terroriste d'agir sur la scène de l'opéra de Paris à la mode. D'ailleurs, le temps lui manquait. Là-bas, le type était en plein milieu des chanteuses. Il tendait ses bras, poussait, tirait...

Les musiciens indécis continuaient de jouer ; les spectateurs, indifférents, assistaient, placides, à cette nouveauté ; la lumière chaude berçait le tout de son teint crépusculaire.

Maintenant, le mec saisit la plus grande chanteuse au cou. Celle-ci parvint à lui échapper et se protégea derrière ses deux collègues. Elle appela au secours. Sa voix de victime portait bien moins bien que sa voix de chanteuse. Mauvais timing !

Les musiciens dans la fosse se lâchaient en augmentant leur volume sans doute pour détourner l'attention de cet incident. BAM ! Ouais, c'était bien un tambour. Il venait de remettre ça, le même tintamarre que quand elle avait atterri depuis le balcon. Ce batteur hystérique couvrait tous les sons dans la salle !

Kimdall puisa dans ses réserves pour accélérer son sprint. L'agresseur poussait des cris en tentant d'agripper les chanteuses. Elles, dans leurs fausses armures, sous leur masque noir, tentaient de s'échapper, sans y parvenir. Il y eut un cri plus fort que même le batteur fou ne parvint pas à couvrir d'un coup de sa timbale.

Puis sur la scène, d'un lent mouvement, le type s'effondra. Comme au ralenti, il tomba de tout son long sur les planches.

« Merde » jura Kimdall à bout de souffle. En passant devant le chef d'orchestre, elle passa le doigt sous sa gorge. Signe universel pour lui faire comprendre de la fermer, et surtout d'arrêter les explosions de tambours, celles des violons et d'autres instruments !

Il la regarda sans comprendre, agita sa baguette, comme qui ne peut s'empêcher de secouer son engin dès qu'il le sort. De la main, Kimdall lui indiqua le cadavre sur la scène.

L'agresseur, tombé au sol. Un cadavre. Aucun doute malgré la distance, c'en était un. Elle en avait vu assez. Elle reconnaissait leur façon particulière de ne plus bouger. Elle monta sur scène. La musique s'arrêta. Elle s'approcha du corps sans vie.

Huis clos sans octave

Le type avait près de trente balais. Plutôt beau gosse, des traits fins, une fine moustache aristocratique, et un large couteau de cuisine enfoncé dans l'omoplate. Kimdall s'assura que son pouls ne battait plus. Des hurlements de terreur retentirent dans son dos. Les chanteuses ! Les spectateurs du premier rang reprirent les cris, comme en écho.

Kimdall se releva. Il y avait quelque chose, ici, qui ne collait pas avec ce cadavre. Les cris la déconcentraient.

Elle sortit sa carte de service judiciaire et la présenta aux trois chanteuses pour les rassurer. Elles fermèrent leur clapet dès qu'elles virent le badge bleu-blanc-rouge du carton officiel de la police. À croire qu'être flic était moyen le plus sûr de n'être pas importuné par des paroles inutiles. Ça ne fonctionnait pas avec Reedings, en tout cas.

Mais au moins, elle obtint un semblant d'ordre. Elle se plaça à l'avant de la scène. Les spectateurs attendaient en la regardant, se demandant sans doute, si c'était encore une mise en scène élaborée. Certains, conscients que quelque chose tournait mal, très mal même, se levaient déjà de leur siège pour échapper à une menace inconnue. Kimdall leva sa carte, et commença le speech le plus rassurant de sa longue carrière de meilleur flic de France :

« Noémie Kimdall, police Judiciaire. Personne ne quitte son siège. La police est en route, et tout va se dérouler dans le calme. »

D'habitude, c'est l'instant exact où elle lève son flingue pour accentuer la gravité de son propos. Là, en l'absence de l'argument de métal chromé, la foule s'agita. Chacun se mit à parler en même temps. Ils n'arrachaient pas encore les sièges, mais, si Kimdall laissait courir, d'ici quelques minutes il y aurait une émeute. Les bourgeois sont comme les prolos, quand ils sont enfermés tous ensemble, et poussés dans leur retranchement, eux aussi ont envie de faire la révolution. En l'occurrence, la révolution prévue viserait à lyncher Kimdall. Puis à rentrer dans leurs pénates du sixième arrondissement, siroter un whisky irlandais, en postant sur les réseaux sociaux que l'ouverture de l'opéra Jean-Pascal était une déception MONUMENTALE. Arrêté en plein milieu du deuxième acte, pour un simple petit homicide. On ne saurait jamais ce qu'il est advenu de Sigmund et de la nana qu'il enlève.

Kimdall fit signe au musicien à la grosse caisse. Il obtempéra : BAM ! La cymbale éclata

comme un coup de feu, et eut le même effet : cela fit taire les murmures.

Kindall reprit :

« Mes collègues du quai des Orfèvres sont en route. Ils arriveront d'ici dix minutes pour procéder à l'évacuation de l'opéra dans le calme et le respect. Restez assis pendant ce délai. Merci. »

Kindall se sentait sale d'avoir été si polie. Vraiment sans une arme et le droit de s'en servir, la vie est faite de compromis et de faux-semblants. Elle aperçut, en bas dans la fosse, Reedings qui la dévorait des yeux, comme si elle s'était encore embellie, en prenant la place centrale sous les projecteurs. Elle lui indiqua de la rejoindre. Il accourut. Elle lui dit à l'oreille d'appeler l'inspecteur Léopold Dessantos de sa part. Il prit son téléphone, et obtempéra avec une célérité louable. Bien plus rapidement que ne l'aurait fait son second, Clayrevoye. Ce second grade en période d'essai n'avait pas inventé le fromage. Il mettait toujours quinze plombs pour obéir aux ordres les plus simples. Et se trompait dans la commande à chaque fois qu'elle l'envoyait chercher un kebab. Promis, dès qu'elle aurait résolu ce crime, elle proposerait à Reedings de l'embaucher dans la police. Il serait bien mieux à obéir aux ordres, se ramasser des insultes, et mater des cadavres toute la journée, plutôt qu'à parcourir le monde pour écouter de la musique classique.

Kindall s'éloigna, en sautillant, de son futur aide de camp : le téléphone émettait déjà ses ondes mortelles, elle le sentait. Nul besoin de surveiller que l'appel se déroulait correctement. Son allergie aux ondes des portables la poussa à s'éloigner. Elle retourna vers le cadavre, s'accroupit.

La lame était à peine enfoncée dans le dos. Pas assez de sang. Elle leva les yeux : les trois chanteuses se tenaient dans les bras l'une de l'autre. Elles regardaient elles aussi le cadavre. Kindall leur demanda si elles n'avaient rien touché. Non, elles n'avaient rien déplacé, selon la grande. C'était celle que l'homme tentait d'étrangler. Il l'avait agressée, elle ; il en était mort. Hum !

Kindall secoua sa crinière rousse. Pas de conclusions hâtives. Observation : Le type voulait tuer la grande chanteuse. Les trois nanas auraient pu chacune planter le couteau durant la lutte. Cela nécessitait un sang-froid terrible. Ou une crise de panique. Observation : le couteau

n'avait touché aucune partie vitale. Observations : Pas assez de sang. Le coup de tambour comme un coup de feu. Ergo : le couteau n'était pas la cause de la mort. Comment ce type était-il mort alors ? Est-ce qu'il était vraiment mort ?

Le pouvoir et le sexe

« Beau cadavre, Inspecteur Kimdall. » La voix dans son dos était reconnaissable entre toutes. Elle s'entendait régulièrement dans les émissions de télé. Une voix habituelle. Que l'on supporte alors quand on l'entend, par malheur, en vrai. Comme si vous étiez de la famille.

Kimdall était injuste. Le maire se démenait pour les employés du Quai des Orfèvres. Il y venait, serrait des mains, avait même fait rénover les locaux et le matériel dans l'ancien commissariat vétuste.

Ce petit mec avec son costume toujours impeccable et sa cravate toujours ornée du bouton rouge de la légion avait plus de pouvoir que beaucoup de types au gouvernement. On disait que Paris dictait au président l'essentiel des mesures économiques, ces jours-ci. C'est lui encore qui avait fait jouer ses relations à l'internationale pour faire recruter Lizzie Bearn depuis Scotland Yard, quand un touriste anglais avait trouvé la mort sur Paris-Plage. Affaire délicate. Kimdall avait d'abord pensé que Bearn était un agent de la mairie venu pour observer le commissariat, et moucharder.

Non ! C'était pire : Bearn était une bonne flic. Courageuse, le sens du détail, maîtrise des technologies, et incroyablement inintéressante. S'il y avait une médaille d'or attribuée pour les gens chiants, Bearn serait dans le jury qui remet les prix. Le maire, lui, était plutôt aimable. Petit, mais aimable.

« La façon dont vous avez arrêté ce médecin corrompu... surtout la rapidité avec laquelle vous avez découvert la Décapiteuse de Paris, c'était...

— Monsieur le Maire, vous me l'avez déjà fait, ce discours ! Vous vous souvenez, vous avez réuni tous les services de police la semaine dernière pour le tenir...

— Oh ! Vous avez l'amabilité de vous rappeler mes discours ! Peu de gens ont ce courage Noémie. Vous permettez que je vous appelle Noémie ? »

Kimdall permettait. En fait, elle s'en foutait divinement, qu'on l'appelle « Madame »,

« Noémie », « Kimdall », qu'importait, du moment qu'on l'appelait. Preuve que l'on pensait à